

Ciné-

Dans ce numéro :

**Questions
indiscrètes**

mondial



N° 106 - 10 Septembre 1943

**TOUS
LES VENDREDIS**

4^F

C'est dans le rôle d'une
standardiste que nous ver-
rons Gaby Morlay dans
Service de nuit, réalisa-
tion de Jean Francey qui
sortira prochainement
en exclusivité à Paris.

(Photo Francinex.)



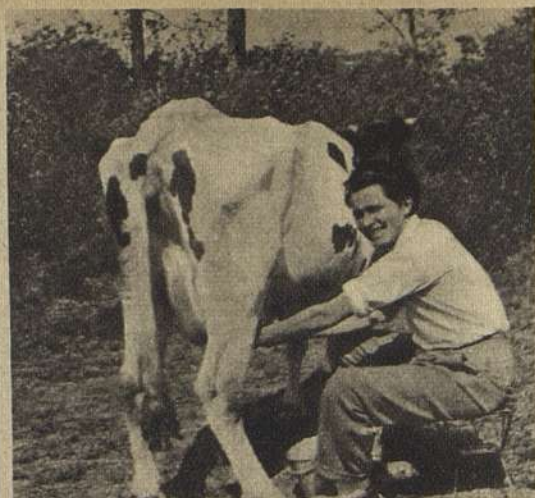
LA RECONNAISSEZ-VOUS ?

Serait-ce par hasard Viviane Romance avec vingt kilos de sex-appeal en moins ?

Micheline Presle avec un soupçon de vamp en plus ? Colette Darfeuil ? Danielle Darrieux ? Suzy Carrier ? Yvette Lebon ?

Devinez...

Regardez en page 15, vous le saurez.



DU STUDIO A LA FERME

Jacques Jansen, le jeune ténor, ne se contente pas de débiter à l'écran. Il débute aussi dans l'élevage, ayant acheté récemment une ferme désaffectée qu'il s'emploie à remettre en état. La ferme de Jansen ne sera pourtant pas un décor de studio. Il y a, paraît-il, un cheptel important : poules, canards, une chèvre, des vaches.

— Une seule, rectifie Jansen, car on m'a volé l'autre...

Mais il lui faut cesser ses confidences... agricoles, pour revenir au plateau où La Malibran attend son partenaire.

— Adieu, veau, vache, cochon, couvée...

PIERRE BLANCHAR est si content de sa nouvelle partenaire qu'il la garde dans la vie



Pierre Blanchar a une nouvelle partenaire.

Elle est noire et blanche et marche à quatre pattes...

Elle se nomme Tanbelle et a un rôle très important dans *Un seul amour*...

Pierre Blanchar metteur en scène est très content de son obéissance et Pierre Blanchar acteur est très content de ses répliques opportunes.

Tanbelle a été abandonnée par ses maîtres, mais cette chienne aristocratique a été si bien élevée que Pierre Blanchar ne s'en séparera pas, le film fini...



LE CANOTIER de Maurice Chevalier a lancé Heinz Rühmann

Dans tous les acteurs du cinéma allemand, Heinz Rühmann est le plus connu en France. On se souvient de l'avoir applaudi dans le « Mystère de la 13^e chaise » et dans « Le bijou magnifique ».

Dans chacun de ses films, il s'arrange pour porter, à un moment ou à un autre, un chapeau de paille. C'est en souvenir de Maurice Chevalier à qui il doit d'avoir réussi au cinéma.

Un soir, à la sortie d'un film de Maurice Chevalier, Heinz Rühmann entraîna quelques amis dans un bar et se mit soudain à imiter le geste et les intonations du grand fantaisiste. Il y mit tant de talent qu'un impresario qui se trouvait là par hasard, s'en approcha, lui remit sa carte et l'invita à le venir voir. Heinz Rühmann ne laissa pas échapper l'occasion.

Il débutait au music-hall quel que temps après avec un numéro d'imitation qui fit sa réputation.

Depuis ce temps, il a voué à Maurice Chevalier un souvenir inébranlable.



Ce n'est pas un film policier... GABY ANDREU reçoit la visite des cambrioleurs

A peine le cambriolage, que nous avons relaté, venait-il d'être commis chez Mlle Ginette Baudin, que d'autres malfaiteurs — vraisemblablement les mêmes — opéraient chez Mlle Gaby Andreu. Cette fois-ci, ils ne se bornaient pas aux bijoux, mais emportaient les fourrures. Le montant du vol se monte à un million.

Peu auparavant, dans le même immeuble habité par Mlle Ginette Baudin, un vol semblable avait été opéré chez une autre artiste, Mlle Nila Cara.

Cette série de cambriolages perpétrés dans des conditions identiques ne laisse pas d'être des plus troublantes.

Pour la police d'avant guerre, c'eût été un jeu de retrouver, à défaut des voleurs tout au moins le ou les indicateurs. En effet, cette similitude de méfaits et la qualité des victimes, qui toutes appartiennent au milieu cinéma, doivent de toute évidence étonner le grand public.

Car il mesure 50 centimètres. Ce robot a d'ailleurs déjà l'expérience de l'écran.

Il a tourné dans *L'Assassin habite au 21*. C'était un des automates fabriqués par Larquey.

Les acteurs vont-ils se faire remplacer par des robots ?

Allons, MM. les policiers d'aujourd'hui, montrez-vous dignes du passé, d'une police qui, jadis aurait dépiqué ailleurs que sur l'écran, Sherlock Holmes en personne.

Ajoutons que dans l'immeuble de Mlle Baudin, notre photographe faillit être lui-même victime d'un vol de vélo. Il intervint à temps pour mettre en fuite le malfaiteur.

D'autre part, nous apprenons que le sympathique André Lefaur vient d'être lui aussi victime des visiteurs nocturnes dans sa propriété de Fontainebleau. Sans troubler son sommeil, les malfaiteurs ont réussi à lui enlever une partie de son mobilier, ce qui est évidemment un comble...

Quant à la police, elle s'est bornée à relever des traces de brouettes dans les allées du jardin. On demande un Georges Simenon pour débrouiller toutes ces énigmes cinématographiques.



(Photos S. N. E. G., U. F. A. - A. C. E., Grano et Jean Francis.)

La fille d'André Lefaur a une jumelle qui ne parle pas la même langue

CHACUN jour, au bar des studios Nicaea, André Lefaur dine avec les quatre filles que le scénariste des *Petites du quai aux Fleurs* lui a fait adopter. Or, illogiquement l'habitude veut que l'on dresse six couverts à la table de ce paternel acteur. Ce n'est pas que la corpulence d'une d'entre elles exige une ration supplémentaire, mais tout simplement parce que l'aînée de ses filles s'est dédoublée. En effet pour la version italienne du film, Marc Allégret a engagé, dans le rôle de Simone Sylvestre, Adriana Benetti qui est une charmante star du cinéma transalpin.

Ainsi devant la caméra, vêtue des mêmes robes que Simone Sylvestre, Adriana répond en italien à ses partenaires, qui lui parlent français. Quand le film sera terminé, Lefaur, Louis Jourdan et tous les acteurs seront doublés sauf, bien entendu, Adriana Benetti et les distributeurs du film pourront en Italie mettre un « nom » sur l'affiche.

(Photo Vals)



Adriana Benetti, André Lefaur et Simone Sylvestre.

UN AN DE CINÉMA FRANÇAIS OU LE triomphe de la qualité

QUELQUE route que l'on suive, il est bon de faire halte parfois pour jeter un regard en arrière et mesurer le chemin parcouru. C'était presque une tradition dans la presse de cinéma de faire chaque année le bilan de la saison.

Ce n'est point faire état d'un optimisme de commande que de souligner la progression certaine des films français sur le plan artistique au cours de cette année 1942-1943. Elle marque sur la dernière, et même sur les deux précédentes, des points importants. Elle rejoint l'effort accompli avant la guerre, en dépit des circonstances extrêmement de quatre-vingts films français ont été présentés à Paris du 1^{er} septembre 1942 à ce jour. Si l'on déduit de ce chiffre les films de la zone Sud difficiles faites à la production. Prés produits auparavant, il reste encore une liste intéressante, et par la qualité et par la quantité.

On accable souvent le cinéma en bloc sous la médiocrité de certains « navets » notoire. Il faudra bien s'entendre un jour sur ce terme de cinéma. Fait-on reproche à la littérature de produire du roman-feuilleton ? Et qui songerait à placer côte à côte M. Paul Valéry et M. Jean de la Hire ? Le bilan d'une saison littéraire se chiffrerait par un « tonnage » impressionnant de volumes qui ne prétendent pas plus être de la littérature que la *Bonne Etoile* ne devrait être considérée

comme étant du cinéma. Le livre a ses Guy de Téraumont ; le film peut bien avoir ses Jean Boyer. Les gens de goût auraient-ils l'idée de mettre le premier dans leur bibliothèque ? Pourquoi, diable, iraient-ils voir le film du second ? Mais le cinéma est encore jeune. L'on n'a point su faire le tri, oublier ce qu'il convient d'oublier et ne s'attacher qu'à ce qui le mérite. Cela viendra avec le temps.

Une saison avec trois grands films, c'est, dirons-nous, une bonne saison. Nous entendons « grand film », non par le faste ou la dépense, mais par l'esprit et l'expression. 1942-1943 nous a donné ce minimum dans une qualité qui semble, en l'état actuel des choses, un maximum. On sera d'accord, pensons-nous, pour citer ces trois films : *Les Visiteurs du Soir*, *Goupi Mains-Rouges*, *Les Anges du Pêché*. Ceci par ordre chronologique, mais aussi peut-être par ordre de valeur, si l'on avait le tort d'exiger cette classification pour des œuvres aussi dissimilables et aussi hautes.

La critique et le public avaient élu l'an dernier au concours de *Ciné-Mondial* le meilleur film de la saison. *La Nuit Fantastique* emporta les suffrages. Il fut pourtant l'objet de maintes controverses. On fut pour ou contre la *Nuit Fantastique*, comme on est aujourd'hui pour ou contre les *Visiteurs*. Ces farouches discussions sont souvent des indices de valeur. Elles touchent des œuvres dont la qualité n'est pas seulement plastique, mais spirituelle. Elles heurtent le sens commun en ce qu'elles le dépassent et exigent un effort pour être acceptées. Mais pour qui se laisse prendre au charme, quel enchantement !

Avec *Goupi Mains-Rouges*, on ne discute plus, on s'incline. C'est peut-être moins noble, moins pur, moins élevé dans l'art, mais c'est plus sûr encore, plus parfait, on serait tenté de dire sans défaut. Jacques Becker s'est révélé, avec ce film, un vrai maître de sa matière.

Les Anges du Pêché, c'est le triomphe d'une gageure : toutes les difficultés réunies sur un film : un cadre grandiose, mais dangereux, un sujet délicat, un « genre » qui

paraît impossible. Et de tout cela sort une œuvre dure, sobre, admirable de fond et de forme, une matière travaillée en profondeur et qui a l'éclat pur et froid d'un métal bien coulé.

Ce sont là trois grands films qui, répétons-le, égalent les meilleures réussites du film français de jadis. Et ils sont l'œuvre de jeunes, ce qui est assez réconfortant pour l'avenir !

Ce premier choix tiré, il reste un bon nombre de productions dignes d'attention. C'est tout d'abord *Pontcarrral*, une œuvre solide, bien faite, intégrale, mais dominée par l'interprétation incomparable de Pierre Blanchar et que certains passages un peu bâclés, un souci trop évident du conformisme, empêchent seuls d'atteindre à la grande classe. C'est ensuite une série de films, en partie remarquables, mais où tous les éléments n'ont pas joué dans un accord parfait. Tel est le cas de *L'Honorable Catherine* avec des passages d'excellente comédie et des défaillances qui étonnent ; tel est le cas encore de *Lumière d'été*, réalisée de main de maître par Grémillon, parfaitement jouée, mais gâtée par un scénario qui finit dans l'arbitraire.

Parmi les demi-réussites, quelques œuvres de jeunes : *Le Voyageur de la Toussaint*, intéressant à plus d'un titre, gâté par un scénario difficile, une atmosphère ingrate ; *Secrets*, film de début de Pierre Blanchar envers lequel on fut très dur parce qu'il s'est souvent de certaines règles, de certains charmes du film muet ; *Le Baron fantôme*, plein de bonnes intentions et de jolis effets, mais alourdi de reminiscences littéraires et autres ; *Marie-Martine* sauvé d'un scénario mélodramatique par une construction extrêmement adroite et originale.

En voilà bien assez pour négliger le reste... Et comment oublier — ce que nous allions faire — cette bande si pimpante et si fraîche qui inaugurerait la saison 1942-1943. *Le Mariage de Chiffon*, un modèle de ce que peut faire le film français avec peu de moyens et beaucoup d'esprit.

Pierre LEPROHON.



ON TOURNE...

Dans les studios
**LE COUPLE
REPREND
SES
DROITS!**

On tourne *Voyage sans espoir*... À la caméra, Christian-Jaque et l'opérateur Le Febvre.

Simone Renant est devenue une femme inquiète.

s'évader de la réalité immédiate. Il faut pourtant tôt ou tard y revenir. Alors, elle en paraît plus sensible, plus poignante. Cette scène que l'on prépare, sans cris, sans heurts, ce sera à l'écran un gros plan : deux visages que la passion ténaille, un cri, celui de Simone Renant s'élançant vers Jean Marais au moment du départ. Un simple geste humain. Mais autour de lui, que de soins, de réflexion, de pensées !

Jean Marais ferme les yeux entre chaque répétition, pour mieux concentrer son attention sur le drame qu'il mime ! L'instant d'après, il quittera sa partenaire, les paupières gonflées par les larmes. Simone Renant s'éloigne du décor et, toute droite, médite... Christian-Jaque va de l'un à l'autre, de l'opérateur Le Febvre — un caméraman qui, lui aussi, sait faire « vrai » — au machiniste chargé de répandre la lumière sur le port. Et Christian-Jaque, la mâchoire crispée, se mord les lèvres, s'assoit, se lève... Il ne faut pas moins de soins pour diriger un couple que pour commander une chevauchée sur les Abruzzes... Il faut peut-être plus d'attention encore...

VOYAGE *sans* ESPOIR

CHRISTIAN-JAQUE a le goût des contrastes. Quand il eut terminé à Rome ce film « Carmen », dont il nous a dit que « c'était un film d'aventures », Christian-Jaque reçut des propositions pour tourner en Espagne une autre grande production sur Ignace de Loyola qui aurait eu trois versions, en français, en espagnol, en italien. Il préféra rentrer en France. On crut que c'était pour y tourner à nouveau un film d'une ampleur inusitée, comme si un séjour d'un an dans les studios italiens devait lui ôter toute mesure !

A peine rentré en effet, il pensait à un nouveau film. Mais il s'agissait d'un drame à trois personnages dont Simone Renant — Mme Christian-Jaque — serait la vedette.

Nous avons conté ici même comment cette nouvelle œuvre s'était ordonnée avec la collaboration de Pierre Mac Orlan et de Marc-Gilbert Sauvajon, dans un village de la vallée du Petit-Morin. Nous retrouvons

aujourd'hui Christian-Jaque au studio, avec Simone Renant et Jean Marais.

Les paroles dites sont devenues des actes. Atmosphère, personnages se sont magiquement réalisés. Simone Renant n'est plus la femme qui rêvait à son personnage. Elle est devenue le personnage lui-même. Et la voici, frémissante, devant Jean Marais, l'homme qu'elle vient de rencontrer et qu'elle veut sauver parce que déjà elle l'aime...

Cette scène se passe dans un décor assez exigu : une chambre sous les toits, gentiment arrangée, avec des petits recoins, des bibelots, des gravures. Un décor qui ne sent pas le studio, mais la vie. Et l'on ne s'étonne pas de voir au-delà de la porte-fenêtre ouvrant sur une terrasse assez pauvre, un panorama de toits, et plus loin encore, sous les brumes de la ville, les architectures industrielles d'un port, grillant le ciel gris.

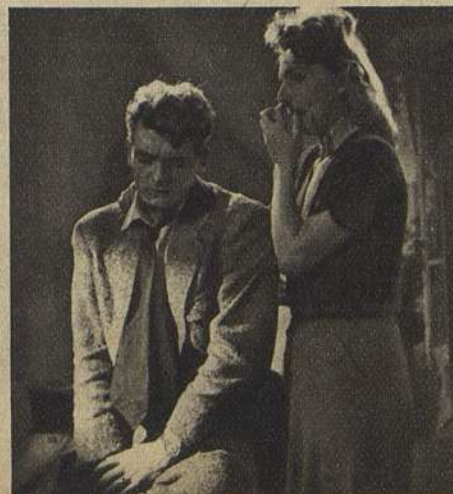
On aime voir de temps à autre le film



JEAN MARAIS PLEURE A VOLONTÉ EN DIX MINUTES



Jean Marais ne dort pas, il médite.



Simone Renant cherche l'inspiration...



"Toi qui sèches les larmes..."

LE CIEL *est* À VOUS



Le sourire de l'espoir...



...et celui du succès... dans *Le Ciel est à vous*.

AUX studios de Saint-Maurice, Jean Grémillon a repris les intérieurs du film « Le ciel est à vous », dans un vaste décor qui comprend toute la maison du ménage Gauthier ; c'est, au rez-de-chaussée, le garage exploité par les héros du film dans une petite ville de province, et au premier étage l'appartement complet : cuisine, chambres, salle à manger.

Ici encore, le pathétique humain reprend ses droits. Cette chambre a été le témoin d'une scène émouvante entre Madeleine Renaud et Charles Vanel, une scène familière — cette femme qui vient d'apprendre que son mari, pris par le démon de l'aviation, profitait de son absence pour voler chaque jour, à son insu — une scène où passent tour à tour l'inquiétude, la colère, la tendresse, une scène qui commence par des cris et qui finira par un baiser ou par des larmes. Et Charles Vanel, humble et soumis, comme un gamin pris en faute !

Quel ton direct ; quelle émotion ! Quel jeu qui vous prend au cœur avec les plus simples mots, les gestes de chaque jour !

Maintenant, on prépare une autre scène dans la salle à manger. Un intérieur qui sent la petite bourgeoisie : le buffet Henri II avec ses bibelots à quatre sous, le piano de la fille dans un coin, mais aussi des photos d'avions et deux belles coupes gagnées par Thérèse, accessoires inusités dans un tel décor.

Jean Grémillon répète le geste qu'aura à faire son interprète, Raymonde Vernay, qui joue la mère de Madeleine Renaud. Puis il décompose sa prise de vue comme on explique un théorème. Et cette précision mathématique se transformera pourtant en un moment de vie qui semblera saisi à l'improviste, dans un ménage que tourmente et qu'élève un magnifique idéal.

Madeleine Renaud attend, à l'écart, son tour d'entrer en scène. Elle nous dit avec simplicité la foi qu'elle a en ce nouveau film, en cette belle aventure qu'une femme a vécue voici cinq ans et que chacun de nous pourrait vivre s'il était touché ainsi brusquement par le souffle de l'héroïsme...

Ce mélange de grandeur et de vie quotidienne donnera sans doute au « Ciel est à vous », un caractère d'émotion assez rare. Le jeu de ses interprètes, la précision avec laquelle il est mené autorisent bien des espoirs...

Photos Serge, Plaquin et S. N. E. G.



Un seul AMOUR

UNE célèbre danseuse abandonne sa carrière pour vivre un merveilleux amour avec celui qu'elle aime.

Et puis, le soupçon tue cet amour. Lui se suicide, elle meurt de chagrin.

Mais dans le château qui, par la volonté du couple défunt demeura fermé pendant cinquante ans aux vivants, deux ombres se retrouvent pour s'aimer encore.

Aux studios des Buttes-Chaumont, nous avons vu Pierre Blanchard et Micheline Presle poursuivre leur amour par-delà la mort.

Dans un kiosque romantique où Christian Matras réglait un de ces éclairages dont il a le secret (ou les « secrets »), sous les yeux brillants de convoitise des machinistes et électriciens, nous avons vu l'ombre du metteur en scène-acteur Pierre Blanchard prendre un copieux breakfast avec l'ombre de Micheline Presle. Thé, toast beurrés, confitures, etc.

Un vrai breakfast d'avant guerre. D'avant celle de 70, bien entendu, puisque l'action se situe aux environs de 1830.

Du vrai thé, des vrais toasts beurrés, de la confiture pur sucre... Un vrai breakfast d'outre-tombe...



Micheline Presle et Pierre Blanchard, le couple d'*Un seul amour*.



FLEUR DE MARIE CHANTE POUR DISTRAIRE LES HOTES DU BOUGE DE L'OGRESSE

S'il y consent, le lecteur pénétrera dans des régions horribles, inconnues, des types hideux, effrayants fourmilleront dans des cloaques impurs comme des reptiles dans les marais...

... Sans doute, cette investigation sera nouvelle pour lui; hâtons-nous de l'avertir que, s'il pose d'abord le pied sur le dernier échelon de l'échelle sociale à mesure que le récit morchera, l'atmosphère s'épurera de plus en plus...

C'est ainsi qu'Eugène Sue, commençait les 1.514 pages de ses « Mystères de Paris »...

Et comme sortis de ténébreuses gravures à la Gustave Doré, dans le Paris fourmillant de la Cité et du boulevard du Crime, voici que se mettent à vivre : la Chouette, la borgnesse au flacon de vitriol, le Maître d'école, précurseur des modernes gangsters qui, évadé du bagne, s'est coupé le nez et affreusement défiguré, Tortillard, Mangetout, la Punaise, sombres figures hantant « les tapis francs »... Le Chourineur, l'assassin intègre qui a tué sans voler et passe au rang des honnêtes gens, aux seuls mots de « cœur » et « d'honneur », Fleur-de-Marie, la rôdeuse à l'âme pure, la prostituée au cœur tendre... née d'un souverain et d'une comtesse, puis les sauveurs : Rodolphe, le grand-duc aventureux, défenseur des faibles, suivi de son fidèle Murph...

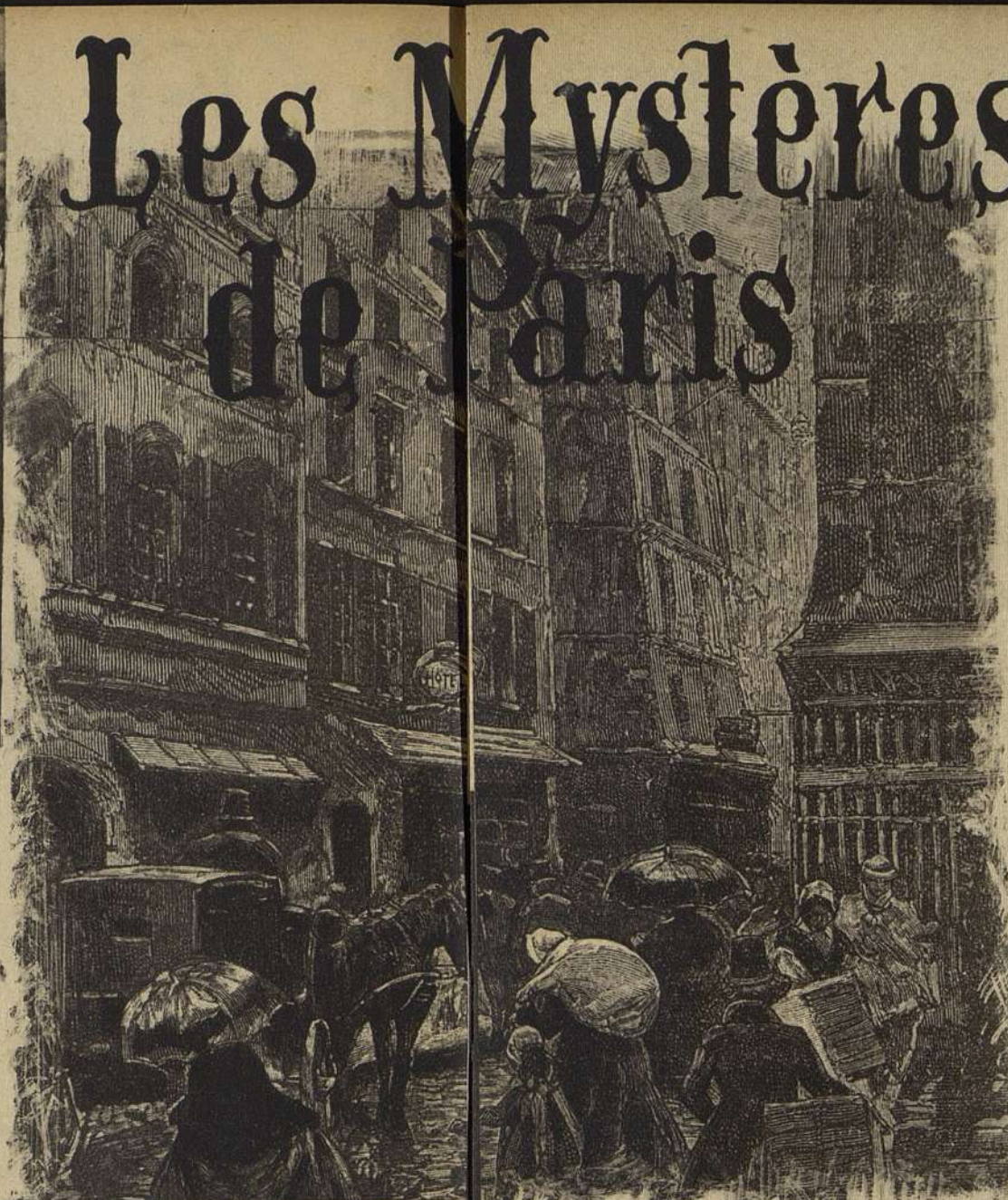
Dans une lumière moins tragique vivent les bons : Rigolette, la coussette, les Morel à l'honnêteté sans accroc, Francis Germain.

A eux la vie pure, la vertu infailible, la perfection édifiante...

SARAH MAC GREGOR EST UNE AMBITIONNEUSE QUI BRIGUE LA ROYAUTE. C'EST YOLANDE LAFFON QUI L'INCARNE DANS LE FILM



Les Mystères de Paris



RODOLPHE DE GEROLSTEIN NE FORTE PLUS MOUSTACHE MAIS MARCEL HERRAND LUI DONNE TRÈS GRAND AIR



roncelli est le metteur en scène des « Mystères de Paris », qui bientôt sortira sur les écrans parisiens.

Ses cent épisodes pathétiques vont faire pleurer à Jackie les mêmes larmes que Margot versait jadis...

Toute l'époque d'Eugène Sue, dandy et fondateur du Jockey-club, député socialiste, père du roman-fleuve a débordé du gros bouquin, envahi l'écran et les types à la Daumier comme M. Pipelet, à la Murger comme le rapin Cabrion vont défilés dans les rues obscures où l'Histoire s'endort au jour fumeux des lanternes romantiques...

France ROCHE.



veloutait ses joues rondes. Sa petite bouche purpurine, son nez fin et droit, son menton à fossettes étaient d'une adorable suavité de lignes... », c'est exactement Cécilia Paroldi.

Alexandre Rignault et Germaine Kerjean défigurés par le maquilleur prêteront des visages hallucinants au Maître d'école et à la Chouette...

Yolande Laffon, Raphaël Patoni, Roland Toutain, Simone Ribaut, Claudie Cartier ont endossé des costumes pittoresques ou somptueux pour hanter sur l'écran le faubourg du Temple, ou la Chaussée d'Antin... Jacques de Ba-

CÉCILIA PAROLDI, GERMAINE KERJEAN, ET RIGNAULT SONT EXACTEMENT LES PERSONNAGES IMAGINÉS PAR EUG. SUE



Si nous jouions...

Si nous jouions, pour-
quoi pas ? à leur
poser les questions
que nous n'osons pas
leur poser... Ces questions
auxquels nos rêves nous
répondent...

Si nous faisons aban-
don, pour une fois, de
discretion et de sérieux,
s'il nous en reste...
Si nous leur demandions
— et c'est tellement im-
portant ces petites cho-

ses ! — si elle aime les
bonbons et s'il est au-
perstiteux...
Et s'ils nous répondaient
en amis, directement, sans
intermédiaire, sans que le
journaliste nous donne son
opinion ou sa conclusion...
Que nous importe l'inter-
viseur, c'est la vedette
que nous voulons enten-
dre...
Écoutons-la, c'est elle
qui parle... F. H.

... à être indiscrets

— Votre
nom et votre
prénom réels ?
— Votre pe-
ti nom d'am-
itié ?

— De tous
vos rôles, quel
est celui que
vous préférez ?

— Aimez-
vous la criti-
que ?

— Avez-
vous des su-
perstitions ?
— Quel est
votre fétiche ?

— La fleur
que vous ai-
mez ?
La nuance ?

— Fumez-
vous ?

— Aimez-
vous les gour-
mandises ?

— Votre de-
vise ?

— Quelle
est votre ambi-
tion ?

— Quel est
votre héros ?

— Avez-
vous des ma-
nias ?
— Etes-vous
fidèle ?

— Si vous
vous recon-
naissiez des
défauts... Quels
sont-ils ?

— Si vous
vous recon-
naissiez des
qualités...
Quelles sont-
elles ?

— A quoi
passez-vous
vos loisirs ?



— Micheline CHASSAGNE.
— Michou, Miche, Mimi-
che, Michou-
nette (tout un
choix).

— Le der-
nier et celui à
venir qui est
« Un seul
amour ».

— Enorme-
ment et... tou-
tes les criti-
ques, même
celles qui
sont sévères...

— Pas de
fétiche, mais
deux médail-
les que je
porte conti-
nuellement
sur moi : la
Vierge et
sainte Thé-
rèse.

— La rose.
Le blanc et
le noir.

— Je suis
très sage,
aussi je ne
fume presque
jamais.

— Oui, de-
puis qu'elles
sont rares.

— Je n'ai
pas de devise.

— Devenir
une grande
comédienne
aimée du pu-
blic.

— D'Arta-
gnan qui m'a
toujours en-
thousiasmée
depuis mes
quatorze ans.

— J'ai évi-
demment
quelques ma-
nias.
Oui, je suis
très fidèle.

— Je crains
ne pas avoir
assez de pla-
ce. Mais im-
patience, la-
quifierie, vi-
vacité de ca-
ractère s'y
trouvent en
bonne place.

— Intervie-
w e z m e s
amis !

— Appren-
dre le chant,
la danse, des-
siner un peu
et me mettre
en retard à
tous mes ren-
dez-vous !



— PREJEAN
Albert.
— Albert.

— « Sous
les toits de
Paris », « Opé-
ra de 4 sous »,
« Soir de ra-
fle », « Mai-
gret ».

— Oui, si
elle est intel-
ligente.

— Un petit
éléphant en
ivoire qui ne
m'a jamais
quitté.

— Tulipe.
— Le bleu,
qui est d'ail-
leurs à mon
sens la cou-
leur la plus
virile.

— Hélas
oui.

— Non, je
ne suis pas
gourmand.

— Sans
peur, sans re-
proche.

— Pouvoir
peindre cor-
rectement.

— J'ai été
aviateur,
aussi mon hé-
ros est Mer-
moz.

— Mettre
de la cendre
de cigarette
partout sauf
dans les cen-
driers.

— Ah oui,
surtout et
avant tout, je
suis coléreux
mais cela ne
dure pas.

— Bonne
humeur. J'ai
un caractère
gai ! Du
moins on le
dit !

— A lire et
à pêcher.
Vous voyez
que je suis un
monsieur
bien tran-
quille.



— Je m'ap-
pelle tout
simplement
Lise Dela-
mare.
— Je n'ai
pas de pré-
nom d'amitié.

— Au ciné-
ma le rôle
que je préfère
est celui de
mon prochain
film, la « Val-
se Blanche ».
J'ai beaucoup
aimé « Pé-
chés de Jeu-
nesse ».

— J'aime
la critique
quand elle
m'apprend
quelque chose
sur moi-mê-
me, je la mé-
prise quand
c'est de l'in-
jure ou de
l'esprit facile.

— Je n'ai
pas de fétiche
car je ne suis
pas du tout
superstitieuse

— J'aime
toutes les
fleurs.
— J'aime
toutes les cou-
leurs, avec un
faible pour
celles qui
rappellent
l'eau et le
feuillage.

— Oui, je
fume beau-
coup trop.

— Non, je
n'aime pas ce
qu'on appelle
les friandises,
mais je raf-
fole des ga-
teaux secs, je
ne sois pas
pourquoi du
reste.

— Vivre
avec sincé-
rité, ne pas
tricher avec
les autres, ni
avec moi-
même.

— Mon am-
bition ? deve-
nir une très
bonne comé-
dienne.

— Je n'ai
pas de héros.

— Je ne
m'en rends
pas compte.
— L'amitié
est pour moi
sacrée, j'y
suis donc fi-
dèle, quant au
reste... do-
maine privé.

— Les deux
principaux
sont : l'indif-
férence et
l'orgueil, qu'il
ne faut pas
confondre,
pour autant,
avec la vanité
dont je suis à
cent lieues.

— Là vous
me gênez
beaucoup, et
pourtant je
crois pouvoir
me vanter
d'être fran-
che, d'avoir
bon cœur et
aussi d'être
généreuse.

— Je passe
mes loisirs à
lire. Et quand
je n'ai pas de
loisirs, je me
vole des heu-
res de som-
meil pour les
consacrer à la
lecture.



— MARY
Antoine.
— Je n'ai
pas de nom
d'amitié.
Quand j'étais
enfant, je
jouais sous le
nom de Bébé.

— Sauf à
de rares ex-
ceptions, j'ai-
me mes per-
sonnages car
ils me res-
semblent un
peu par cer-
tains côtés...

— Oui,
quand elle
reste cour-
toise.

— L'hon-
nêteté. Ce
n'est peut-
être pas un
fétiche, mais
je crois à cela
pour réussir
dans la vie.

— La rose.
— Le bleu
dans tous les
cas, vête-
ments, ame-
blement, etc.

— Comme
une che-
minée.

— Oui.

— Fais ce
que tu dis.
— Dis ce
que tu fais.

— Faire
mieux.

— Cyrano
de Bergerac,
parce qu'il
est loyal et...
forte tête.

— Non.

— Tous.

— La fran-
chise, hélas !

— Je tra-
vailler pour
m'élever, c'est
mon meilleur
passe-temps.



— Marie-
Louise-Cathe-
rine-Eugénie-
Renée Laut-
ner, née Vil-
toré.
— Mes in-
tilmes ne me
pardonne-
raient pas de
le divulguer.

— Le pro-
chain.

— Oui,
quand je ne
suis pas en
question.

— Le Ca-
soar de Saint-
Cyr. Je suis
marraine
d'une promo-
tion : l'Ecu-
reuil.

— La rose.
— Le rouge
qui me rend
gaie et qui va
à mon teint.

— Non.

— Trop.

— Une
phrase de J.-
S. Bach : J'ai-
me tant ce
que je fais,
que je ne
peux pas en
vouloir aux
autres de ne
pas toujours
être de mon
avis.

— Tourner
une très
grande et très
belle histoire
d'amour.

— Madame
Curie.

— Je choi-
sis l'heure du
déjeuner pour
partir faire
ma promena-
de, au grand
désespoir de
macuisinière.
— J'ai cer-
taines fidé-
lités.

— Je suis
effroyable-
ment nerveu-
se, sujette à
l'exaltation et
au désespoir
le plus total.
J'ajoute que
je suis très
honnêtement
mentir.

— Comme
j'estime avoir
les défauts de
mes qualités
et les qualités
de mes dé-
fauts, je ré-
pète : je suis
effroyable-
ment nerveu-
se, etc...

— Je lis, je
marche. J'ai-
me faire du
sport, ski, bi-
cyclette ou
natation.



— Raymond
ROULEAU.
— Je n'en
ai pas.

— « Der-
nier Atout »
où j'ai eu
plaisir à créer
un policier
« gai ».

— Je ne
saurais m'en
passer.

— Je n'en
ai pas.

— Pas de ré-
ponse.
Rouleau
n'aime-t-il ni
fleur ni cou-
leur ?

— Oui.

— Oui.

— Pas de de-
vise.

— Vivre, et
c'est difficile.

— Pas de hé-
ros.

— On le
dit et on doit
avoir raison.
— Je suis
fidèle.

— J'en ai
trop.

— Je n'en
ai pas assez.

— Pas de ré-
ponse.
Rouleau ne
fait-il rien ?

(Photos Harcourt.)



Ce matin-là un coup de téléphone m'avait annoncé la grande nouvelle... Elle arrivait!

Marika Röck, la reine de la Danse, venait dans notre capitale... Pour un reporter, quelle aubaine! Aussi, inutile de vous dire que contre ma malencontreuse habitude qui fait le désespoir des secrétaires de notre revue, j'étais trois-quarts d'heure en avance, piétinant d'impatience sur le quai de la gare de l'Est. Je ne devais pas regretter ma précipitation, car dès sa descente du train, Marika nous envôta littéralement par son charme, sa simplicité et sa gentillesse. Et c'est avec un sourire, pour lequel on descendrait sans guide au plus profond des Enfers, qu'elle accepta d'être

accompagnée par **Ciné-Mondial** au cours de ses pérégrinations dans ce Paris qu'elle connaissait si bien.

Le but de son voyage, nous l'avons dit à cette époque, était de se documenter sur le milieu du music-hall car elle comptait tourner un film à sa gloire, sous la direction de son mari Georges Jacoby.

Sa première sortie la conduisit au Casino de Paris pour applaudir notre Mistinguett nationale.

C'était la deuxième fois que Marika et Miss se voyaient... la deuxième fois que les deux plus belles paires de jambes d'Europe se rencontraient... La première fois, nous le savons aussi, Marika n'était qu'une petite danseuse perdue dans le corps de ballet où déjà triomphait Mistinguett!

Familière comme toujours, Miss tenait Georges Jacoby et Marika par le cou, ravie de retrouver le « troubadour du deuxième acte ». Aussi ne cessait-elle de l'accabler de compliments et de questions auxquels Marika n'avait même pas le temps de répondre.

— Je l'avais prédit que tu ferais ton chemin... et lorsque Miss prédit quelque chose... C'est d'ailleurs justice, car à cette époque tu étais déjà une gosse ravissante... Comment es-tu venue au cinéma?... Quelle heureuse idée tu as eu de te marier avec un metteur en scène!

Je revois encore la coulisse du grand music-hall, bruyante et enfumée, et Marika Röck écoutant les explications que tous tenaient à lui donner... en même

Marika Röck venait à Paris se documenter pour...



A son arrivée, Marika est accueillie par les représentants de la presse parisienne...



Le soir même, au Casino de Paris, elle retrouvait notre "Miss" nationale.



La tour Eiffel est toujours là!... chante Miss, et Marika approuve des deux mains.



Georges Jacoby et Marika Röck félicitent Miss après la représentation.



"Garde à vous!" Les girls rendent les honneurs à « la reine de la danse ».



Le Démon de la Danse

Marika, "le démon de la danse" ?... Non, un ange descendu sur terre!

temps. Par instants ses sourcils se fronçaient et l'on sentait toute son application, pour retenir un mot, un détail, dont elle saurait tirer profit. De cette soirée mémorable, il ne nous reste qu'un heureux souvenir et quelques belles photographies. Mais, aujourd'hui, voici que l'écran nous apporte le fruit d'une rencontre quasi historique dans les annales artistiques : « Le Démon de la Danse ».

Ce film, aux déploiements inouïs de faste et de mouvements, de mise en scène et de rythme avec des exhibitions de haute virtuosité, de solistes et d'ensembles ordonnés avec l'extraordinaire discipline de scène qui est le propre des troupes de variétés, est le résultat de l'enquête faite par Marika Röck et son mari.

Résumé de tout ce que le film de music-hall nous a montré jusqu'à présent

de plus brillant et de plus fort; synthèse de toutes les possibilités spectaculaires de la danse et du ballet acrobatique au cinéma : « Le Démon de la Danse » est également une ravissante histoire d'amour tout embaumée de jeunesse, de grâce et de fraîcheur ornée par le charme primesautier, la fine coquetterie et la beauté de la vedette. Incomparable comme danseuse, Marika Röck d'ailleurs est également une comédienne sensible, au talent nuancé, aux expressions vraies et subtiles.

Lorsque vous irez voir « Le Démon de la Danse », souvenez-vous que c'est à Paris que Georges Jacoby a conçu ce paradis où chantent à l'unisson la musique et les couleurs pour ce diabolique symbole de la jeunesse et de l'amour : Marika Röck!

Guy BERTRET.

Photos N. de Morgoli et U.F.A.-A.C.E.)

L'Escalier sans fin



La douceur et la sensibilité de Madeleine Renaud nous émeuvent une fois de plus dans des scènes d'un réalisme puissant.

L'ESCALIER SANS FIN apporte au cinéma français la preuve qu'il faut oser pour réussir. En effet, cette œuvre magistrale, réalisée par l'excellent metteur en scène Georges Lacombe, est certainement le film le plus « dur » que nous ayons jamais vu. « Dur » est le mot, en ce sens qu'il ne fait aucune concession au public en présentant une situation et des personnages extraits de la simple vie avec tous les défauts et les qualités que l'on peut rencontrer quotidiennement autour de nous. Il fallait tout le talent d'un Georges Lacombe et d'un Charles Spaak, l'auteur du scénario et des dialogues, pour atteindre dans la réalisation de « L'escalier sans fin » une telle puissance réaliste d'expression, sans heurter pour cela les esprits les plus

divers. Et c'est ainsi que ce film à tendance dramatique (émaille d'atouts de scènes d'une verve inouïe) reste quand même essentiellement comique et obtient pour cela un succès considérable.

Outre ses qualités techniques, « L'escalier sans fin » présente une interprétation étincelante, en tête de laquelle nous trouvons le grand comédien Pierre Fresnay, entouré par Madeleine Renaud, Suzy Carrier et Colette Darfeuil, trio féminin au charme prenant autant que divers, et de la révélation de l'année Raymond Bussiès, qui vient d'affirmer son talent comique inné. « L'escalier sans fin » est, sans conteste, un film qui nous conduit vers les plus hauts sommets de l'art cinématographique. G. B.

(Photos Miramar.)



Fabre et Colette Darfeuil forment un couple énigmatique.



Découvertes de l'année : Suzy Carrier et Raymond Bussiès.

Pierre Fresnay, "l'homme aux cent âmes" nous apparaît dans ce film sous deux visages différents. Au début, mauvais garçon, il porte la casquette claire. Mais lorsqu'il revient à l'honnêteté il adopte le chapeau mou. Pierre Fresnay est le plus étonnant des comédiens français.



Adieu LEONARD

S'il fallait assigner au film de Pierre Prévert un genre défini, les amateurs de classification seraient bien ennuyés ! Fantaisie est bientôt dit... Dans cette œuvre des frères Prévert — Jacques pour le scénario, Pierre pour la mise en scène — il y a de la bouffonnerie, du comique, de l'humour, de la poésie, du charme et parmi tout cela un certain esprit de charge satirique et de caricature qui ne saurait faire illusion quant au désir des auteurs de dépasser le cadre de la simple fantaisie.

Mais cette diversité rend la chose d'autant plus divertissante. Elle concrétise son expression en trois personnages. Les trois personnages sont les héros d'une aventure qui passe de l'un à l'autre avant de les réunir en un seul motif d'intérêt.

C'est tout d'abord le paisible Léonard, incarné par Julien Carette. On a souvent eu l'occasion de signaler les dons étonnants de ce comique-né. Personnage épisodique de quantité de films, il n'avait guère trouvé pourtant jusqu'à présent l'occasion de développer son expression, de donner toute sa mesure. Adieu... Léonard lui en offre le moyen. Cette fois il s'installe dans l'action, il en est le pivot, il la détermine en partie. Et en même temps qu'il se révèle, il se renouvelle... Son caractère de comique populaire — mimique de music-hall, accent du boulevard — est dépassé et tend à créer un « type » nouveau de timide un peu ahuri que les événements emportent au gré de leur fantaisie...

Avec Pierre Brasseur, l'humour ne perd pas ses droits. Mais c'est un humour à froid au travers duquel transparaissent un certain cynisme, une pointe de cruauté. Bonenfant, malgré son patronyme débonnaire, est un personnage inquiétant, le mauvais génie de Léonard... Faut-il pourtant prendre au sérieux sa fureur homicide ? Ce serait mal connaître l'esprit des frères Prévert qui nous ont déjà prouvé avoir plus d'un tour dans leur sac.

Et voici enfin la fantaisie propre avec Charles Trenet, en Ludovic, charmant hurluberlu dont l'ingénuité n'enlève rien à la vraisemblance. On rencontre dans la vie courante un certain nombre de ces Jeans de la lune. Leur désinvolture et leur innocence font contrepoids aux bas calculs des autres. Ici, parmi le monde pittoresque des petits métiers — marchands d'habits, marchands d'oiseaux, remouleurs et tondeurs de chiens — il passe, amoureux des fleurs, des sourires et des chansons, comme un bienfaisant messager.

Et avec lui, le film propose un voyage sur lequel ne pèse plus aucune contingence. N'est-ce pas assez pour céder à l'invitation ? Michel DESPRES.

Pierre Brasseur en noctambule ou le retour de fête imprévu.



(Photos Escor.)

Charles Trenet ne fait ses confidences qu'à des témoins discrets.



Un pugilat qui promet d'être sérieux oppose Tancrède et Bonenfant.



Un jeune couple amoureux : Charles Trenet et Jacqueline Bouvier.



Carette est un gentleman-cambrioleur. Allant cambrioler par esprit de famille, il emmène avec lui ses insupportables jumeaux.

CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et
ADMINISTRATION
55, Champs-Élysées
PARIS-1^{er}

Registre Commercial :
Seine 244.459 B

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
FRANCE ET COLONIES
Six mois 100 fr.
Un an 195 fr.
Téléphone :
BALzac 26-70

JEANNE D'ARC AU BUCHER

L'ACTRICE favorite, nous nous éloi-
gnons aujourd'hui du sentier
fleuri des chansons pour prendre
un chemin moins léger. Ne me
dis pas au départ que tu risques de
manquer d'âme, que tu n'es pas
faite pour les longues marches, que
les horizons imprévus te donnent le
vertige. Puisque nous nous sommes
choisis pour compagnons de musique,
laisse-moi avec toi réussir ce beau
voyage.

Je veux en effet t'initier à écouter
« Jeanne d'Arc au bucher », œuvre
d'Arthur Honegger sur un poème de
Paul Claudel. Installe-toi conforta-
blement. Neuf disques, pleins comme
un beau fleuve, couleront vers toi...
Donne-moi tes yeux... aucune im-
patience dans tes mains. Non, pas de
swing aujourd'hui, ni Tino Rossi...
Jeanne... Jeanne d'Arc... C'est bien
notre tour d'entendre sa voix... Cer-

tes, l'œuvre est ardue ; surtout un
peu décalée par parti pris de naï-
veté, moins fraîche que celle de
« Pelléas et Mélisande » parce que
trop d'intellectualité malgré tout s'y
fait jour...

Mais tu t'habitueras, lectrice mon
amie, dont je veux le délice d'âme.
Même te viendra en aide cet ancien
atavisme qui t'habite sans que tu
t'en doutes au sein de la féerie mo-
derne. Cet ancien instinct, ce goût du
mystère... Non pas le mystère avec
ses ténèbres, avec ses perspectives
pleines d'inquiétants prolongements,
mais le franc mystère, bien nourri,
presque la farce avec la truculence
des chairs bien grasses, telles qu'on
les voit dans les kermesses flamandes.

De la fantaisie certes et aussi, sou-
dain, comme un printemps de paradis,
des voix célestes qui nous rapa-
trient...

Dans son imagerie naïve, mais
moins innocente toutefois qu'elle ne
le voudrait paraître, cette œuvre fait
souvent penser à un vitrail de cathé-
drale. Elle nous rapatrie en maints
endroits dans ce style primitif, haut

en couleurs, vibrant de passion où
la chair n'a pas encore appris à vé-
tir, à larder, à obscurcir ses empor-
tements. Le clair-obscur, la nuance
cèdent alors aux violences contras-
tées de personnages humains dont
l'harmonique nous est en peinture
donnée par Mantegna.

Parmi les tableaux que nous avons
particulièrement goûtés, citons la
scène intitulée « Jeanne au poteau »
avec le « Quel est ce chien qui hurle
dans la nuit ? » et « La cloche noire
et la cloche blanche » où passe réel-
lement le frisson d'une musique
d'étoiles. Rien n'est plus chantant,
plus suavement émouvant. Dans une
confusion de sensation, il semble
qu'on entende des fleurs dont les
parfums seraient des chants, cepen-
dant qu'on goûte des musiques.

Et puis il y a aussi le miracle du
printemps qui m'a rappelé dans « La
jeune Parque », les beaux vers de
Paul Valéry. On sent toutes les fon-
taines scellées se déverser, toute la
folie, toutes les dérives du mois de
mai.

Nous aimons moins la scène du
supplice. Mais c'est dans la fantaisie

que la verve de Honegger se donne
le plus libre cours. Ainsi le jugement
de Jeanne par les animaux, ainsi la
partie de cartes et les caquets et les
joies populaires. A n'en point douter,
toute la truculence médiévale anime
ces scènes.

Admirablement enregistrée, cette
série de neuf disques a vu le jour à
Bruxelles avec le concours de l'en-
semble de la Société philharmonique
de Bruxelles. C'est Mlle Marthe Du-
gard qui est Jeanne ; elle y montre
beaucoup d'élévation. On doit féli-
citer M. Bérard à qui l'on doit la
naissance de « Jeanne au bucher »...
C'est là, à ne s'y point tromper, le
nouveau miracle de Jeanne.

P. H.

A NOS LECTRICES

De nombreux prisonniers nous écri-
vent afin de nous demander si des lec-
trices consentiraient à devenir leurs cor-
respondantes. Que celles qui désirent
correspondre avec un de ces prisonniers
se fassent connaître, nous les en remercions à l'avance.



Le grand comédien CHARLES VANEL est
le principal interprète des "Roquevillard",
le fameux film qui passe actuellement sur
les écrans du Balzac, du Helder
et du Vivienne.



Pour votre hygiène intime
employez la
GYRALDOSE
Etabl. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (S.)



Théâtre de la PORTE-S^t-MARTIN
LE CONTROLEUR DES WAGONS-LITS
Rivers-Cadet et Claudie de Sivry, avec Jean Lemarguy et
Rob. Clermont, Jean-Pierre Martin, Henry Duval et Jacqueline Erly
2 HEURES DE FOLLE GAÏETÉ !
Tous les soirs 20h.30 (sf Mercredi). Mat. : Dim. 15 h. Places de 10 à 60 fr.

AMOUR ES PRIT CHARMÉ
ERMITAGE IMPERIAL
FANTASIE
ADIEU... LÉONARD

COLISÉE
AUBERT - PALACE
CLUB DES VEDETTES
L'ESCALIER SANS FIN

CINÉMONDE LES PORTIQUES
CORINNE LUCHAIRE GEORGES RIGAUD
L'INTRUSE

NOUVEAUTES
L'Ecole des Cocottes
La célèbre pièce d'Armont et Gerbodon
avec
SPINELLY et RELLYS

APOLLO
Tania FEDOR
Jacques VARENNES
Gilbert GIL Georges ROLLIN
Suzie GARRIER
LA DAME DE MINUIT
COMÉDIE DE Jean de LÉTRAZ
MAT. DIM. & FÊTES 15"

SUFFREN CINÉMA
70 bis, Avenue de Suffren
Métro : Motte-Picquet SUF. 53-16
LA FEMME QUE J'AI LE PLUS AIMÉE



GILBERT GIL est l'une des vedettes de
"La Dame de Minuit", l'amusante comé-
die de Jean de Létra, qui vient d'être
reprise au Théâtre de l'Apollo.

CHATELET
Rentrée d'André DASSARY
dans
VALSES de FRANCE

LE JARDIN DE MONTMARTRE
1, avenue Junot - Tél. MON. 02-19
TOUS LES JEUDIS, de 5 h. à 7 h.
Assistez aux THÉS-SURPRISES
où vous rencontrerez les plus grandes
VEDETTES DE L'ÉCRAN

RIP... AILLE

Le Coin...

Cette semaine, au studio :
Saint-Maurice : Le ciel est à
vous. Réal. : J. Grémillon. Ré-
gie : Jaffé. Films Raoul Ploquin.

Coup de tête. Réal. : Le Hé-
naiff. Régie : C. C. F. C.

Francoeur : Je suis avec toi.
Réal. : H. Decoin. Régie : Sau-
rel. Pathé.

Epinay : Voyage sans espoir.
Réal. : Ch. Jaque. Régie : Pil-
lion. Films Roger Richebé.

Joinville : L'aventure est au
coin de la rue. Réal. : Daniel
Norman. Régie : Briaux. Bervia
Films.

Buttes-Chaumont : Vautrin.
Réal. : P. Billon. Régie : Jim.
S. N. E. G.

François-1^{er} : La Malibran.
Réal. : S. Guity. Régie Peltier.
Sirius.

Studios de la Victorine à
Nice : Les enfants du paradis.
Réal. : M. Carné. Régie : Thé-
ron. Scalera.

Studios de la Nicéa : La boîte
aux rêves. Réal. : Y. Allégret.
Scalera.

En extérieurs :
L'île d'amour à Grasse.
Sigma.

Premier de cordée à Chamo-
nix. Pathé.

On prépare :
Le camélia blanc. D'après le
scénario original d'Armand Bé-
raud. Guillaume Radot le met-
tra en scène dans le courant de
ce mois-ci aux studios des But-
tes-Chaumont. U. T. C., 62, rue
Pierre-Charron.

La Rabouilleuse. Tiré du ro-
man de Balzac, ce film sera mis
en scène par Fernand Rivers,
Fernand Gravey, Suzy Prim et
Larqué sont engagés pour te-
nir les principaux rôles. Pro-
duction Fernand Rivers, 92, av.
des Ternes.

L'Échoir de la Semaine.
...du Figurant

LES BONNS PROGRAMMES

Du 8 au 14 septembre.

Du 15 au 21 septembre.

Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. Roq. 19-15. F. M.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. Pro. 84-64. Fermé mardi.
Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi.
Berthier, 35, bd Berthier. Gal. 74-15. Fermé mardi.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. Ely. 42-33. Fermé mardi.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. Dan. 12-12. Fermé vendredi.
Brunin, 133, boulevard Diderot. Did. 04-67. Fermé vend.
Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. Fermé vendredi.
Cinécran, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. Fermé vendredi.
Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elysées. Ely. 61-70. F. v.
Ciné Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. vendredi.
Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée d'Antin. F. vendredi.
Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée d'Antin. Pro. 01-90. F. v.
Cinéphone Ch.-Elysées, 36, Ch.-Elysées. Ely. 24-89. F. m.
Cinéphone Montmartre, 5, bd Montmartre. Gut. 39-36.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. Ferm. m. et vend.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. Fermé mardi.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81.
Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 29-45. Fermé mardi.
Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées. Bal. 37-90. Fermé mardi.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. Fermé vendredi.
Excelsior-République, 105, av. Répub. Obe. 86-86. Fer. v.
Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi.
Gaumont-Palace, pl. Clichy. Mar. 56-00. Fermé Vendredi.
Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. Fermé vendredi.
Impérator, 113, rue Oberkampf. Obé. 11-18. Fermé vend.
Impérial, 29, bd Italiens. Ric. 72-52. Fermé vendredi.
La Royale, 25, rue Royale. Anj. 82-66. Fermé vendredi.
Le Davout, 78, bd Davout. Dan. 28-02. Fermé mardi.
Lord Byron, 22, Ch.-Elysées. Bal. 04-22. Fermé mardi.
Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. Fermé mardi.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi.
Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé vendredi.
Max Linder, 24, bd Poissonnière. Pro. 40-04. Fermé mardi.
Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. F. m. et vendredi.
Moulin Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. Fermé mardi.
Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. Fermé vend.
Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi.
Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 15-23. F. m.
Portiques, 146, Ch.-Elysées. Bal. 41-46. Fermé mardi.
Radio-Cité Bastille, 5, Ig St-Antoine. Dor. 54-40. F. mardi.
Radio-Cité Montparn., 6, r. Gâté. Dan. 48-51. F. mardi.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 95-48. F. mardi.
Récamière, 3, rue Récamière. Lit. 18-49. Fermé vendredi.
Régent Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. F. mardi.
St-Lambert, 6, r. Péclot. Lec. 91-68. Fermé mardi.
Sèvres-Pathé, 80 bis, rue de Sèvres. Ség. 63-88. F. mardi.
Suffren Cinéma, 70 bis, av. Suffren. Suf. 53-16. F. mardi.
Studio de l'Etoile, 14, r. Trovon. Eto. 19-93. Fermé mardi.
Triomphe, 92, Ch.-Elysées. Bal. 45-76. P. 16-22.30. F. v.
Vivienne, 49, rue Vivienne. Gut. 41-39. F. mardi.

Les jours heureux.
L'escalier sans fin.
Les Roquevillard.
Madame et le mort.
La main du diable.
Lumières d'été.
Le loup des Malveaux.
Rembrandt.
La farce tragique.
Goupi Mains-Rouges.
Gueule d'amour.
L'intruse.
Lumières d'été.
Fou d'amour.
Madame et le mort.
La chèvre d'or.
Marie-Martine.
L'escalier sans fin.
L'escalier sans fin.
Les anges du péché.
Adieu... Léonard.
Pontcarra.
Le vengeur.
Ne le criez pas sur les toits.
Les Roquevillard.
Pontcarra.
Adieu... Léonard.
Fou d'amour.
Non communiqué.
Les visiteurs du soir.
Capitaine Fracasse.
Adémaï, bandit d'honneur.
Adémaï, bandit d'honneur.
La ville dorée.
Le chant de l'exilé.
La ville dorée.
Le démon de la danse.
Le foyer perdu.
Domino.
L'intruse.
Andorra.
L'enter du jeu.
Goupi Mains-Rouges.
Haut le vent.
Jeunes filles dans la nuit.
Un grand amour.
La croisée des chemins.
La femme que j'ai le plus aimée.
5 millions en quête d'héritier.
Les mystères de Paris.
Les Roquevillard.

L'homme du Niger.
L'escalier sans fin.
Les Roquevillard.
Vingt-cinq ans de bonheur.
La main du diable.
Lumières d'été.
Le camion blanc.
Rembrandt.
Marie-Martine.
Arts, Sciences, Voyages.
Balthazar.
L'intruse.
Lumières d'été.
Malaria.
Gosse de riche.
Jenny Lind.
Le comte de Monte-Cristo.
L'escalier sans fin.
L'escalier sans fin.
Les anges du péché.
Adieu... Léonard.
Le camion blanc.
Le vengeur.
Monsieur des Lourdes.
Les Roquevillard.
Le camion blanc.
Adieu... Léonard.
Le baron fantôme.
Non communiqué.
Les visiteurs du soir.
Le capitaine Fracasse.
Adémaï, bandit d'honneur.
Adémaï, bandit d'honneur.
La ville dorée.
Le chant de l'exilé.
La ville dorée.
Le démon de la danse.
Le foyer perdu.
Domino.
L'intruse.
Le loup des Malveaux.
Défense d'aimer.
Goupi Mains-Rouges.
Pontcarra.
Goupi Mains-Rouges.
Le duel.
Pontcarra.
Non communiqué.
Miroir de la vie.
Les mystères de Paris.
Les Roquevillard.

Ciné-

Dans ce numéro :

Un tour de
studios

mondial

N° 106 - 10 Septembre 1943

TOUS
LES VENDREDIS

4^F.



Gil Roland et Pierre Jourdan ne craignent pas l'anachronisme que forment leurs costumes de Monsieur de Falindor avec un billet de la Loterie Nationale.

(Photo Roughal.)